

# La Tunisie veut redorer son image

MISSION Economie sinistrée, tension à la frontière libyenne, le pays a besoin de soutien

► Les trois Premiers ministres du Benelux mènent une mission conjointe en Tunisie.

► Au menu : des rencontres, l'économie et la sécurité.

TUNIS

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

Charles Michel, Mark Rutte et Xavier Bettel se sont entretenus lundi matin avec le président Béji Caïd Essebsi et le chef du gouvernement Youssef Chahed. Les trois Premiers ministres du Benelux mènent leur première mission conjointe en Tunisie axée sur les perspectives économiques et la sécurité. Ils sont également venus témoigner de la volonté du Benelux de soutenir la « fragile » démocratie tunisienne et d'encourager son gouvernement « à consolider ses institutions démocratiques ».

« Nous sommes engagés dans un processus démocratique inédit. Un pays comme le nôtre a besoin d'un soutien économique », a déclaré le président tunisien au cours d'une conférence de presse commune.

La Tunisie ne fait pas mystère de son souhait de voir la Belgique lever la mise en garde de son ambassade à l'égard de ses ressortissants voyageurs. Après la révolution « de jasmin », mais

surtout depuis les attentats commis en mars 2015 au Musée du Bardo puis, trois mois plus tard, dans la station balnéaire de Sousse, la Tunisie a enregistré un sévère recul des investissements étrangers et de la fréquentation de ses infrastructures touristiques.

« Nous faisons le maximum pour combattre le terrorisme. Mais le fait est que nous sommes confrontés à des défis économiques », a commenté le président Béji Caïd Essebsi.

Et pour cause : sur les côtes tunisiennes autrefois prises d'assaut par les Belges (ils étaient près de 100.000 à s'y rendre chaque année avant 2011), on ne compte plus le nombre d'hôtels et de restaurants qui ont fermé leurs portes.

« Ce point est au cœur de nos discussions et nous allons continuer à l'approfondir », a rassuré Charles Michel sans pour autant s'engager sur une levée immédiate de cet avertissement si défavorable aux affaires tunisiennes.

« Il faut que l'économie fonctionne car l'espoir est la meilleure prévention contre le terrorisme », a pour sa part exposé le Premier ministre luxembourgeois, « mais il faut comprendre que certains touristes ont peur ». Xavier Bettel s'est dit rassuré par les garanties apportées par les autorités tunisiennes, soulignant au passage que la visite conjointe des trois

leaders européens constituait un « signal fort » pour la population tunisienne.

Ce qui embarrasse aussi la Tunisie, c'est son voisin libyen. « La situation aux frontières est l'un des facteurs qui peuvent amener plus de stabilité si un processus de pacification est mis en place en Libye. Ou, au contraire, apporter des difficultés si ce processus ne voit pas le jour », a mis en garde Charles Michel.

La Tunisie a fait le choix de ne pas fermer ses frontières avec la

Libye, qui a pourtant connu une succession d'attaques terroristes particulièrement meurtrières au cours de ces derniers mois. Elle est en outre – et le sera plus encore dans le futur – confrontée au problème des returnees (ce qui, de ce point de vue, lui fait un point commun avec la Belgique) ainsi qu'à la contrebande en partie destinée au financement du terrorisme. ■

LUDIVINE PONCIAU

## MUSÉE DU BARDO

### « Un nouveau lien s'est créé avec les Tunisiens »

Le 18 mars 2015, deux djihadistes pénétraient dans le Musée du Bardo, à Tunis, après avoir été refoulés à l'entrée du Parlement, situé à quelques pas de là, et causaient la mort de 24 personnes, dont une Belge : Hilda Van Nerum. Son époux, lui, faisait partie des 45 blessés lors de cette attaque revendiquée par l'Etat islamique. Le nom d'Hilda figure sur la stèle commémorative devant laquelle les trois Premiers ministres belges, néerlandais et luxembourgeois ont déposé lundi une gerbe de fleurs. En retrait, Moncef Ben Moussa, le conservateur en chef du Musée se languit des touristes européens qui,

jadis, déambulaient dans les allées du Bardo.

« Depuis les attaques, on assiste à un retour progressif des visiteurs, mais ça reste très timide. Certains pensent encore que le musée est toujours fermé. Qu'il n'est plus visitable. »

Boudé par les touristes, le Musée a par contre connu un inattendu regain d'intérêt de la part des Tunisiens eux-mêmes. « Surtout des jeunes car il y a beaucoup de visites scolaires, se console Moncef Ben Moussa. Ce qui signifie quelque part que les terroristes ont perdu. » Reste que les ventes de billets d'entrée pour le Musée atteignent péniblement les 10 % de ce qu'elles étaient il y a une dizaine d'années.

L.P.O